

SIMPLIFICATION ET POÉTIQUE DE LA RETRADUCTION: LACLOS, JOYCE

KRIS PEETERS

UNIVERSITEIT ANTWERPEN – JAMES JOYCE IN TRANSLATION CENTRE

kris.peeters@uantwerpen.be

Citation: Peeters, Kris (2025) “Simplification et poétique de la retraduction : Laclos, Joyce”, in Vecchiato, Sara, Sonia Gerolimich, Iris Jammerneegg, Fabio Regattin and Deborah Saidero (eds.) *Semplicità e semplificazione in redazione, traduzione, terminologia e didattica*, *mediAzioni* 47: A32-A52, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/22585>, ISSN 1974-4382.

Abstract: In translation studies, the notion of “simplification” is as capricious as it is frequent. This article explores its different meanings, in subfields ranging from conversation analysis, adaptation and corpus studies to literary translation. In particular, it seeks ways to conceptualise what can be simplified and how this can be done specifically in literary translation. The descriptive model thus obtained consists of a limited set of S-variables (concerning what can be simplified) and T-variables (how translations can simplify what is simplified), as well as their counterparts by which literary translators can also not simplify complexities contained in the source text. The second part of the article explores the hypothesis that retranslations (i.e., new translations of a work that had been previously translated into the target context) bring precisely that counterpart to simplification occurring in existing translations. Our analyses from the Dutch translations of Laclos’ *Les Liaisons dangereuses* and the Dutch and French translations of Joyce’s *Dubliners* indeed show how the retranslations examined re-complexify what had been simplified in earlier translations. In that respect, the proposed descriptive model may serve as a hypothetical way out of the quandary of the retranslation hypothesis and its emphasis on the purported yet indeterminate “closeness” of retranslations to the source text.

Keywords: literary translation; simplification; complexity; retranslation; poetics.

1. *Simplifier en traduction, qu'est-ce à dire ?*

Le thème de la simplification en traduction, n'est pas... chose simple. Le terme prend ses origines dans la traductologie des corpus et est lié à la question des "universaux de traduction" (Baker 1995 ; Blum-Kulka 1986 ; Laviosa-Braithwaite 2001 ; spécifiquement sur la simplification, voir Corpas Pastor *et al.* 2008 ; Kajzer-Wietrzny 2015 ; Bernardini *et al.* 2016 ; Kajzer-Wietrzny *et al.* 2016 ; Thomas et Lefer 2022). Mais il s'utilise aussi en traductologie audiovisuelle (Daelemans *et al.* 2004 ; Brincat 2014 ; Formentelli 2014) ou en traductologie littéraire (Frank 2005 ; Genin 2014 ; Cavani 2018). Dans ces domaines divers, "simplifier" n'a pas forcément le même sens, ni d'ailleurs un sens fort stable (De Sutter *et al.* 2020). Car on peut "simplifier" des complexités différentes (contenu, lexique, syntaxe, style), présentes dans des textes sources de genres différents (juridique, économique, touristique, audiovisuel, littéraire, ...), de manières différentes (paraphrase, spécification, explicitation, condensation, etc.), dans des perspectives différentes (lisibilité, adaptation, médiation, domestication, ...) et pour des publics cibles différents (adultes ou enfants, lecteurs aguerris ou débutants, spécialistes ou grand public non-initié). Face à cette complexité de la simplification, on ne s'étonne pas qu'il n'existe, du moins à notre connaissance, aucune thèse ni aucune monographie sur le sujet. De plus, contrairement à nombre de termes connexes, comme adaptation, domestication, popularisation, problèmes de traduction, normes de traduction, ou universaux de traduction, le terme de « simplification » n'a droit à une entrée qui lui serait dédiée, ni dans la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, ni dans le *Handbook of Translation Studies*.

2. *De la simplification comme thème à la simplification comme concept*

De cette complexité, comme aussi de la variété des domaines et des approches concernées, résulte un vague conceptuel, auquel il y a lieu de réfléchir : que dit-on exactement quand on prétend que la traduction "simplifie" ? La traduction – toute traduction ? – "simplifie"-t-elle par définition ? Et si elle "simplifie", quand et que "simplifie"-t-elle au juste, et comment le "simplifie"-t-elle ? Voilà donc l'objet de la présente contribution, dans laquelle nous nous pencherons sur la question de savoir si le thème de la simplification peut être opérationnalisé comme concept, c'est-à-dire comme « représentation mentale » qui soit « objective [et] stable » (TLFi), et dès lors utilisable quand il s'agit d'analyser des traductions. Nous nous limiterons à un domaine particulier, à savoir la traduction littéraire, plus spécifiquement la traduction du roman. Notre champ sera la poétique, au sens d'Aristote (1980), c'est-à-dire l'étude de la manière dont une œuvre d'art verbale recourt au langage (à une, ou des formes) afin de représenter des objets, des personnages et des événements (un, ou des contenus), ainsi que des effets de cette forme sur l'interprétation du contenu en question – en l'occurrence, puisqu'il s'agit de traductions, dans le contexte cible. Le sujet sera le rôle que joue, dans cette poétique de la traduction littéraire, la simplification des matériaux que contient le texte source, dans les formes du texte cible. Dans

quelle mesure, et comment la traduction littéraire simplifie-t-elle la poétique des œuvres littéraires, dans et pour un contexte cible donné, voilà ce qui nous intéressera au premier abord.

En second lieu, puisqu'on dit que les *retraductions* – traductions d'une œuvre déjà traduite dans le contexte cible¹ – seraient plus “proches” du texte source (Chesterman 2000), nous nous poserons aussi la question de savoir si la retraduction porte témoignage d'un parcours inverse, c'est-à-dire si elle re-complexifie une poétique que la ou les traduction(s) antérieure(s) aurai(en)t simplifiée. Nous illustrerons notre propos par des analyses de traductions et retraductions, en néerlandais et en français, d'œuvres réputées complexes – car seule la complexité est susceptible d'être simplifiée : *Les liaisons dangereuses* de Laclos et *Dubliners* de Joyce. Les complexités qu'il s'agirait de simplifier pour le public cible concernant l'historicité et la variété stylistiques d'une part, et la multivocalité narrative (*multivoicedness*) d'autre part.

3. Simplification et poétique de la traduction

Mais tâchons d'abord d'opérationnaliser la simplification comme concept, dans le cadre du domaine et du champ définis plus haut : la poétique de la traduction du roman. A cet effet, nous parcourrons les acceptions différentes du terme en traductologie, en examinant de plus près ses occurrences dans les deux manuels précités. Notre objectif sera de ramener cette diversité d'émanations thématiques à un dénominateur commun et utilisable comme concept, en traductologie littéraire. Ce faisant, nous nous concentrerons sur les deux éléments qui forment le nœud de la poétique comme nous venons de la définir : d'un côté, *ce qui* est simplifié, et de l'autre, *comment* ce matériau est simplifié. A chacun de ces éléments différents, nous attribuerons un terme spécifique qui correspond soit à un élément du texte source susceptible d'être simplifié, soit à une forme spécifique que prend la simplification dans le texte cible. Opérationnaliser la simplification comme concept n'est possible, on le verra, qu'au prix d'une certaine simplification.

3.1. Les matériaux sources de la simplification

S'il n'y a pas d'entrée dédiée à la simplification dans la *Routledge Encyclopedia* ni dans le *Handbook*, le terme n'y est pas absent, au contraire. Dans la dernière édition de la *Encyclopedia* (Baker et Saldanha 2019), il est question de simplification dans divers articles consacrés à l'analyse conversationnelle (Zanettin 2019), au concept de *lingua franca* (Albl-Mikasa 2019 ; Bennett 2019), aux médias (Armstrong 2019) et au doublage (Pavesi 2019). La diversité de ces domaines se traduit dans la diversité des acceptions données au terme. Dans ces quatre entrées, il est question respectivement de « unfolding negotiation of

¹ La définition habituelle s'en tient à l'idée d'une nouvelle traduction dans la même langue ; elle est donc plus stricte mais homogénéise la notion de langue (Gambier 1994 ; Tahir Gürçağlar 2009 ; Koskinen et Paloposki 2010) ; voir Alevato (2019).

meaning, for instance by elaborating propositional content through reformulation or simplification » (2019: 109); de « simplification and suppression of sophisticated idiomatic phrases » (288), dans « controlled forms of English » (292) ; de « flattening and simplification of linguistic structures » (314); ou encore, de « overall simplification and narrative impoverishment of the audiovisual product » (159). Il semblerait, ainsi, que la simplification touche à trois dimensions différentes du texte source : ce qui est simplifié est lié soit au contenu (*meaning, propositional content*), soit aux structures linguistiques idiomatiques ou syntaxiques (*idiomatic phrases, linguistic structures*), soit aux aspects narratifs (*narrative impoverishment*). Étant donné qu'il s'agit de dimensions diverses du matériau à traduire contenu dans le texte source, nous voudrions proposer d'emblée de recourir à trois termes différents pour les désigner. La conventionnalisation est relative à la simplification de contenus, y compris la négociation de contenus culturels étrangers et complexes (*realia, références et allusions, ambiguïtés, etc.*). Pour la simplification des structures langagières (syntaxe, expressions idiomatiques, lexique spécifique à un domaine, etc.), nous recourons au terme de standardisation. Celui de monologisation, enfin, désignera la simplification de caractéristiques narratives (focalisations, multivocalité, discours indirects libres, etc.). Ces trois formes de simplification peuvent se combiner, voire se renforcer mutuellement, mais n'en touchent pas moins à des aspects différents du texte source : contenu, langage, mécanismes narratifs.

3.2. Les formes cibles de la simplification

Le *Handbook* (Gambier et van Doorslaer 2010-2021), d'autre part, mentionne la simplification dans un ensemble d'articles qui partagent la particularité de se concentrer, non pas sur ce qui est simplifié, mais sur les formes et mécanismes de la simplification dans le texte et la langue cibles. Le lemme « Adaptation » (Milton 2010) mentionne une série de termes « used in the area, many of which are self-explanatory [...] : adaptation, appropriation, recontextualization, tradaptation, spinoff, reduction, simplification, condensation, abridgement, special version, reworking, offshoot, transformation, remediation, revision » (3) ; dans l'entrée « Corpora » (Laviosa 2010), il est question d'universaux comme : « [e]xplicitation, simplification, normalization, the law of interference and the unique items hypothesis » (83) ; l'article « Journalism and translation » (van Doorslaer 2010) mentionne que les conditions de travail difficiles mènent souvent à des « high levels of simplification or manipulation in news texts » (182) ; celui dédié aux « Translation strategies and tactics » (Gambier 2010) se demande si, en traduction et en interprétation, « addition, compression, omission, paraphrase, simplification, literal translation, and neutralisation mean the same thing » (415) ; enfin, les lemmes consacrés aux « Translation universals » (Chesterman 2011), aux « Corpus-based interpreting studies » (Russo 2021) et aux « Digital Humanities » (Bowker 2021) mentionnent la simplification comme un « potential T-universal » (Chesterman 2011: 175-79 ; T pour *target*, cible). Bref, on trouve des références, non pas à ce qui est simplifié, mais au texte ou à la langue cibles, non pas donc au matériau mais aux formes, aux manières de simplifier ce matériau du texte source,

dans le texte cible. La simplification, ainsi, apparaît comme un procédé de l'adaptation, une caractéristique de la traduction journalistique, une stratégie (ou technique, mais n'entrons pas dans ce débat, résumé dans Marco 2007) de traduction, ou un universel qui concerne les propriétés du langage traduit (indépendamment du rapport particulier entre un texte-cible et son texte-source). La grande majorité des études qui mentionnent la simplification sont de cette dernière veine — 176 résultats pour « simplification », même 390 pour « simplif* » dans *BITRA* (Franco Aixelà 2011-2023) ; 113 et 208 respectivement, pour les mêmes termes de recherche, dans la *TSB* (Gambier et van Doorslaer 2002-).

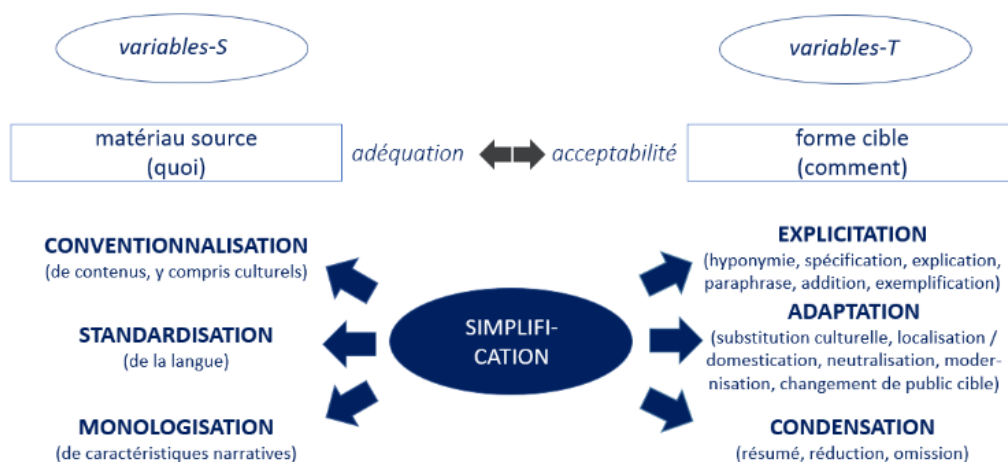
3.3. *Adequacy* et *acceptability*, variables-S et variables-T

On peut cependant se demander quelle est la pertinence de cet hypothétique universel de type T quand il s'agit de traduction *littéraire*. En traductologie littéraire, en effet, la notion d'universaux, même potentiels, est controversée. Depuis le “cultural turn” (Bassnett et Lefevere 1998 ; Perteghella et Loffredo 2006), les traductologues littéraires se sont efforcés de s'émanciper de la « cage of language » (Ning 2024), ont pris l'habitude de souligner la diversité des contextes d'accueil et donc de récuser tout essentialisme fondé sur l'idée d'une équivalence entre langues qu'implique l'analyse de corpus dits parallèles. Du reste, l'essence de la traduction littéraire c'est bien que l'on traduit *quelque chose*, une œuvre, une source, selon un équilibre, décrit par Gideon Toury (2012), entre l'« adéquation » au texte source et l'« acceptabilité » dans la culture cible. Si simplification il y a, en traduction littéraire, il semblerait qu'il faudrait la chercher au niveau de cette négociation dialogique entre *adequacy* et *acceptability* et donc entre matériau source et forme cible. La question pour la poétique de la traduction littéraire, en d'autres termes, n'est pas de savoir quelles sont les particularités du langage littéraire traduit *per se*, mais de savoir *comment* peut être simplifié *ce qui* peut être simplifié (*conventionnalisé*, *standardisé*, ou *monologisé*, selon le triptyque terminologique ici proposé). Quelles sont donc les formes cibles simplifiantes possibles qui correspondent à ces matériaux sources simplifiés ? Là aussi, nous distinguerons trois possibilités, trois formes donc, de la simplification dans le texte cible, pour laquelle nous nous inspirons des passages précités du *Handbook*, mais aussi de la littérature sur les stratégies de traduction (Vinay et Darbelnet 1969 ; Lörscher 1991 ; Blum-Kulka 1986 ; Nedergaard-Larsen 1993 ; Venuti 1995, 1998 ; Katan 1999 ; Catford 2000 ; Hurtado Albir et Molina 2002 ; Malingret 2002 ; Marco 2007 ; Verbeeck 2013), que nous nous permettrons de regrouper en trois grands ensembles, qui reviennent, en gros, à une simplification par rajout, par remplacement, ou par suppression de matériaux du texte source.

- Une première stratégie de simplification, qui connaît donc de nombreuses variantes (de nombreuses techniques), est l'*explicitation*. Elle consiste à rendre des contenus, des traits linguistiques ou des particularités narratives de manière plus explicite (claire, détaillée, précise), par exemple en recourant à l'hyponymie, à l'explication intratextuelle, à la paraphrase explicative, à l'addition, à l'exemplification, au nom d'un personnage au lieu d'un pronom, etc.

- L'*adaptation*, d'autre part, consiste à simplifier par le remplacement, dans le texte cible, d'un élément du texte source qui est jugé trop complexe pour le public cible (pour des raisons qui peuvent, là aussi, être liées aux contenus, propositionnels ou culturels, aux structures linguistiques, ou aux particularités narratives). Bref, c'est la substitution culturelle, la localisation ou la domestication, la modernisation, la neutralisation d'un aspect du matériau source, la transformation d'un discours indirect libre en discours direct.
- *Condensation*, enfin, est le terme que nous réserverons à toute forme de résumé, de réduction ou d'omission d'éléments du matériau source. Là encore, des combinaisons ne sont pas exclues, quand, par exemple, un élément du matériau source est à la fois domestiqué (adapté) et explicité, ou partiellement explicité et partiellement omis. Précisons, enfin, que du point de vue et dans le domaine qui sont les nôtres, il ne s'agit pas là de potentiels universaux, mais de variables qui permettent de décrire les caractéristiques générales d'une pratique socioculturelle et donc diverse, celle de la simplification en traduction littéraire.

Schématiquement, d'après cet aperçu et la terminologie qui y est liée, la simplification, en traduction littéraire, peut être représentée comme suit :



La *simplification* en traduction littéraire, ainsi, peut être considérée comme un hypéronyme, un concept général établissant une relation d'inclusion avec un ensemble de termes plus spécifiques. Ceux-ci décrivent un ensemble de combinaisons possibles de variables de type S (*source*) – *conventionnalisation*, *standardisation*, *monologisation* – assortis à des variables de type T (*target*) – explicitation, adaptation, condensation. C'est au niveau de ces combinaisons possibles (par exemple des éléments du texte source conventionnalisés par adaptation, standardisés par explicitation, monologisés par condensation ou par explicitation, etc.) que l'on retrouve un équilibre donné entre l'*adéquation* et l'*acceptabilité* d'une traduction littéraire (Toury 2012). Cet équilibre concerne des matériaux donnés du texte source simplifiés en des formes données dans le texte

cible. Bref, ce schéma décrit, certes de manière simplifiée, les fonctionnements possibles d'une poétique de la simplification en traduction littéraire. C'est-à-dire, si simplification il y a.

4. *Simplification et poétique de la retraduction*

Il n'est pas donné, en effet, que le traducteur ou la traductrice littéraire doive simplifier, comme par définition, les complexités du matériau source. Bien au contraire, ces dernières peuvent donner lieu à une traduction dont les variables T ne sont pas celles de la simplification, mais d'une complexité conservée. Aussi le schéma précité montre-t-il également, en filigrane, les composantes de la complexité en traduction littéraire.

- Celle-ci consiste d'abord en tout ce qui ne donne pas lieu à une explicitation, mais demeure implicite dans le texte traduit : allusions, références culturelles, ambiguïtés, nuances, connotations, multivocalité, etc., non explicitées ;
- ensuite en ce qui n'est pas adapté au contexte cible, mais fait l'objet d'une *rétenion* : contenus exotisants ou étrangéissants (*foreignizing*), langage hétéroglossique, narration ambiguë ;
- enfin en ce qui n'est pas condensé mais fait l'objet d'une traduction littérale, au sens que donnait à ce terme Antoine Berman (1984, 1985). Pour Berman, la « traduction littérale », ou « traduction de la lettre » n'est pas, ou pas nécessairement, la traduction mot-à-mot, mais une traduction qui respecte et cherche à recréer la lettre du texte, c'est-à-dire son emploi de la langue, son style, son rythme, ses répétitions, sa sonorité, au détriment de l'idéologie de la transparence qui donne la primauté au contenu et mène à ce que Berman décrivait comme une « systématique de la déformation » (1984 : 18, 297).

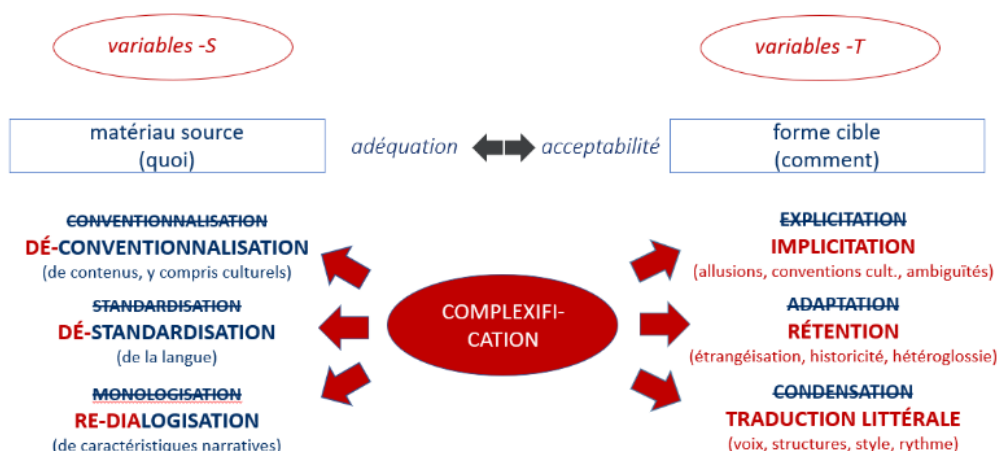
L'*implication*, la *rétenion* et la *traduction littérale* peuvent ainsi être considérées comme des stratégies de traduction qui sont l'expression des forces centrifuges (pour pratiquer un terme bakhtinien, cf. Peeters 2021 : 11) s'opposant à la simplification.

Ce sont aussi des traits définitoires de ce que Berman (1990) appelait des « grandes traductions », celles qui perdurent à l'égal des originaux, qui ne vieillissent pas (ou plutôt différemment, Peeters 2025), et dont la possibilité d'accomplissement naît dans l'après-coup d'une traduction existante encore frappée par la non-traduction (1990 : 5), c'est-à-dire par ce qu'il n'a pas encore été possible de traduire. C'est que les retraductions sont des traductions « *after and against* » (Steiner 1975 : 412 ; je souligne) : elles sont toujours « in one way or another a response to an earlier [translation] » (Koskinen et Paloposki 2015 : 26), sont accompagnées d'une réflexion sur les traductions antérieures (Berman 1984 : 12) et sont par conséquent « a polemical act by nature » (Koskinen et Paloposki 2015 : 27). Ailleurs, nous avons décrit la retraduction comme une ré-accentuation

au second degré (Peeters 2021, Peeters *et al.* 2022), c'est-à-dire que les retraductions ne sont pas seulement une nouvelle traduction offrant une autre lecture du texte source ; ce sont des traductions offrant une autre lecture *que* la ou les lecture(s) du texte source qui est ou sont déjà présente(s) dans la culture cible. De ce point de vue, le *matériau* source qu'emploient les retraducteurs ne comprend pas seulement le *texte* source ; ils peuvent aussi recourir au matériau d'une ou de traduction(s) existante(s) qui avai(en)t déjà traduit ce même texte source, dans un ou, souvent, des texte(s) cible(s), qui font donc partie également du matériau de la retraduction (Peeters 2016).

Voilà pourquoi nous proposerons l'hypothèse que l'*implication*, la *rétenion* et la *traduction littérale* sont des mécanismes privilégiés (des variables T) par lesquels les retraductions re-complexifient ce que les traductions antérieures avaient simplifié (au moyen de l'*explicitation*, de l'*adaptation*, de la *condensation*). On sait que, depuis deux décennies, les *retranslation studies* ont été dominées par ladite « hypothèse de la retraduction », formulée par Andrew Chesterman (2000) sur la base de la réflexion d'Antoine Berman (1990) et, plus encore, de l'introduction à celle-ci de Paul Bensimon (1990). Les retraductions, à en croire Chesterman, seraient plus proches du texte source que les premières traductions. Il n'est pas besoin de répéter les critiques qu'a encourues cette hypothèse "universaliste" (de type -S, cette fois), maintes fois énoncées : la transformation d'une réflexion conceptuelle sur la retraduction en une approche procédurale qui ne va pas sans une caricature de la pensée de Berman ; la volonté de "mesurer" ce qu'il est impossible de définir ni de mesurer (*closeness to the source text*) ; celle, aussi, de considérer les retraductions indépendamment des contraintes imposées, à la fois par les textes sources (*adequacy*) et par les contextes cibles (*acceptability*), dans toute leur diversité (pour un aperçu systématique, voir Peeters et Van Poucke 2023). Or hypothétiquement, le modèle ici proposé peut renfermer une autre approche du phénomène de la retraduction : non pas en termes de procédures et de mesurages, mais de poétique ; non pas en termes d'universaux probabilistes mais de variables descriptives ; de manière non pas essentialiste (voir, plus haut, Section 3.3) mais fonctionnelle ; non pas en termes de "proximité" (*closeness*), mais d'implications, de rétenions et de traductions littérales par lesquelles les retraductions peuvent re-complexifier ce que des traductions antérieures avaient simplifié, si simplification il y avait eu. Selon cette hypothèse, que nous avons appelé ailleurs l'hypothèse de la re-dialogisation (Peeters et Sanz 2020), les retraductions re-complexifient ce qui avait été explicité, adapté ou condensé. Leur caractère polémique se traduit, autrement dit, par une re-complexification que l'on peut caractériser, du point de vue des variables-S, comme la dé-conventionnalisation de ce qui avait été conventionnalisé dans la ou les traductions existantes ; la dé-standardisation de ce qui avait été standardisé ; la re-dialogisation de ce qui avait été monologisé. En résumé, selon cette hypothèse, la fameuse "*closeness*" en retraduction serait plutôt la présence d'un ensemble de stratégies dans le texte cible de la retraduction (implication, rétenion, traduction littérale), vis-à-vis du matériau source et de la manière dont celui-ci avait été rendu dans une ou des traductions existantes, par lesquelles la retraduction re-complexifie et donc dé-conventionnalise, dé-standardise et re-dialogise ce que la ou les traductions existantes avai(en)t simplifié au moyen d'explicitations,

d'adaptations et de condensations. Bref, les retraductions produisent une ré-accroissement de l'équilibre entre adéquation et acceptabilité, selon les variables-S et -T suivantes :



Voilà une façon possible de conceptualiser le fonctionnement de la retraduction, soit ce qu'Yves Gambier (1994) appelait le « retour » au matériau source d'une œuvre littéraire, par le « détour » d'une traduction existante. La retraduction relève, peut relever, selon cette hypothèse, d'un trajet de la complexité du matériau contenu dans le texte source (des contenus et des spécificités culturelles ; de la langue ; des particularités narratives), via la simplification en traduction, à la re-complexification en retraduction. A toutes fins utiles, soulignons encore une fois qu'il s'agit là d'une hypothèse, encore plus sans doute d'une méthode permettant de décrire les variables de ce qui se passe en retraduction d'œuvres littéraires complexes là où celles-ci avaient été simplifiées dans des traductions existantes – ce qui n'est pas par définition le cas² – et surtout d'un modèle descriptif composé de variables dont la pertinence est influencée par des contraintes contextuelles : toute retraduction ne montre pas nécessairement les mécanismes décrits, toute retraduction doit être étudiée dans le contexte cible qui est le sien. Reste que ces mécanismes de la re-complexification se rencontrent bel et bien dans des retraductions d'œuvres complexes diverses (Laclos, Joyce, mais aussi Flaubert, Zola, Camus ou Flann O'Brien) et dans des langues diverses (néerlandais et français), certes dans un contexte récent et occidental.

5. Simplification et complexification dans les traductions néerlandaises des Liaisons

Les liaisons dangereuses (1782) de Pierre Choderlos de Laclos constitue le premier cas d'œuvre littéraire complexe sur laquelle nous nous pencherons en guise d'exemple de l'hypothèse et de la méthode proposées, en l'occurrence dans les traductions néerlandaises.³

² Voir la remarque de Berman (1990 : 5) sur le fait que les premières traductions peuvent montrer les caractéristiques d'une retraduction (voir Peeters et Van Poucke 2023 : 3).

³ Pour des analyses plus détaillées de ces traductions, voir Peeters (2021 et 2022).

La complexité des *Liaisons* réside notamment dans la variété stylistique que renferme ce roman épistolaire polyphonique, spécifiquement en vue des bienséances, respectées, bafouées, ignorées ou oubliées par les différents épistoliers, selon les circonstances et sous l'effet des passions qui les perdront – cette variété stylistique, qui particularise libertins et victimes, n'a donc rien d'anodin. A ces idiosyncrasies stylistiques, difficiles à transposer en une autre langue, s'ajoute une complexité supplémentaire pour le traducteur, et pas des moindres, à savoir l'historicité linguistique et culturelle. Celle-ci concerne la polyphonie stylistique du roman, mais aussi le lexique, car certains mots avaient un sens différent au XVIII^e siècle, et le pseudo-anonymat qui caractérise les premières éditions, selon un topos narratif typique du roman du XVIII^e siècle (Angelet et Herman 1999). Voici comment se présente la page de titre, dans les éditions du XVIII^e siècle :

LES LIAISONS
DANGEREUSES,
ou
LETTRES

Recueillies dans une Société, & publiées
pour l'instruction de quelques autres.

Par M. C..... de L...⁴

Le titre, « Les liaisons dangereuses », pose déjà une difficulté de traduction, car le mot « liaisons » n'avait pas, au XVIII^e siècle, le sens qu'il a aujourd'hui. À l'époque, le terme désignait l'attachement ou l'union entre personnes, par amitié ou par intérêt, au pluriel aussi les sociétés ou cercles que l'on fréquente (*Dictionnaire de l'Académie*, 1798),⁵ mais non pas des relations amoureuses et certainement pas l'amour fugace et facile entre les bras d'une maîtresse ou d'un amant. De plus, ce titre est assorti à un long sous-titre et à l'absence, ou la mi-absence, de nom d'auteur.⁶ Le roman, ainsi, est présenté, non pas comme un roman, mais comme un recueil de lettres prétendument authentiques, « publiées » – c'est-à-dire, dans l'acception d'époque, et conformément d'ailleurs à l'intrigue fictionnelle des *Liaisons*, rendues publiques⁷ – par un éditeur, après qu'un rédacteur les a « recueillies » dans la société des personnages, qui les ont prétendument écrites. Aussi cette page de titre est-elle suivie, dans le roman de Laclos, par un « Avertissement de l'éditeur » et une « Préface du rédacteur » qui sèment le doute sur l'*auctoritas* du texte : dans l'« Avertissement », l'éditeur exprime le soupçon que tout cela n'est probablement qu'un roman quoi qu'en prétende le Rédacteur, court-circuitant ainsi la « Préface » de celui-ci qui suit et qui prétend, précisément, que ce recueil de lettres n'est pas un roman. Bref, le statut à donner à « M. C. ... de L. ... »

⁴ La page de titre de l'édition originale chez Durand d'avril 1782 est reproduite sur <http://www.gutenberg.org/files/52006/52006-h/52006-h.htm>.

⁵ *Dictionnaire de l'Académie*, 1798. Voir <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5L0372>.

⁶ Dans son édition des *Liaisons dangereuses* en Pléaïde (*Œuvres complètes*, Gallimard 1979), Laurent Versini a omis le nom de l'auteur en page de titre.

⁷ *Dictionnaire de l'Académie*, 1798. Voir <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5P2395>.

(auteur de roman ? rédacteur ? éditeur ?) est rien moins que clair, l'*auctoritas* du texte faisant l'objet d'une scénographie de la mystification (Peeters 2022 ; Herman et Peeters 2004), dans laquelle le titre, le sous-titre, l'avertissement et la préface se confortent et se déstabilisent mutuellement.

Ces complexités à la fois linguistiques, stylistiques, culturelles et historiques, n'ont pas donné lieu à un même traitement dans les différentes traductions néerlandaises du roman. Il en existe quatre : une première traduction d'Adriaan Morriën, parue en 1954 et rééditée régulièrement jusqu'en 2012, chez De Arbeiderpers ; une seconde traduction, de Renée de Jong-Belinfante, en 1969 et chez un petit éditeur de sorte qu'elle n'a jamais su remplacer la première traduction ; une troisième traduction aujourd'hui introuvable, de Frans Van Oldenburg Ermke, produite en 1974, hors commerce (sur souscription), pour les membres du Nederlandse Boekenclub [Club des Livres néerlandais], et une quatrième traduction, de nouveau chez De Arbeiderpers, de la main de Martin de Haan, parue en 2017. Dans les paragraphes qui suivent, nous nous concentrerons sur la première traduction, longtemps autoritative, de Morriën et la retraduction de De Haan qui l'a aujourd'hui remplacée. Voici comment ces deux traducteurs ont rendu la page de titre précitée :

Choderlos de Laclos	RISKANTE RELATIES
Gevaarlijk spel met de liefde	of
Vertaald door Adriaan Morriën	BRIEVEN
	verzameld in bepaalde kring en tot lering van enkele andere openbaar gemaakt door monsieur C*** de L***
	vertaald uit het Frans door Martin de Haan

La première traduction conventionnalise non seulement la page de titre de l'œuvre, le pseudo-anonymat disparaissant au profit d'une page de titre conventionnelle (Genette 1987 : 27-30) qui explicite le nom (de famille) de l'auteur, mais aussi le sens à donner au titre « Liaisons dangereuses ». Le titre de Morriën signifie « Jeu dangereux avec l'amour »⁸ et conventionnalise, ainsi, par une adaptation, le libertinage du XVIIIe siècle, le ramenant à un rapport entre les sexes comme nous le connaissons, à l'amour et à un « jeu » d'aristocrates oisifs de salon, alors qu'il s'agit ni de jeu, mais de « guerre » (lettres 125 et 153), ni d'amour, mais de « vengeance » (terme qui revient 54 (!) fois dans le roman). Ce qui ne rentre pas dans cette conventionnalisation, à savoir le sous-titre dans son entièreté, fait l'objet d'une condensation (d'une omission). Celle-ci prête par ailleurs à confusion, dans la mesure où les périodes qui suivent et qui font partie de la fiction, l'Avertissement de l'éditeur et la Préface du rédacteur, empruntent leur

⁸ Toutes les gloses rétrotraduites en français sont nôtres.

signification au pseudo-anonymat, qui a disparu au profit d'une page de titre conventionnalisée. Le lecteur de Morriën risque de ne pas comprendre que l'éditeur dont il est question n'est nullement un véritable éditeur.

La retraduction, par contre, dé-conventionnalise cette page de titre, rétablit le sens historique des termes – « liaisons » étant traduit par « *relaties* » c'est-à-dire "relations [sociales]", « publiées » étant traduit par « *openbaar gemaakt* », "rendues publiques" – et rétablit aussi, par la rétention et par la traduction littérale, le contenu voire la forme même de la page de titre originale. Dans le même mouvement, De Haan restaure ainsi la signification narrative des deux péritextes qui suivent et la mystification que crée cet appareil péritextuel.⁹

Cette volonté et ces stratégies de dé-conventionnalisation historisante et étrangéïsante dont porte témoignage la retraduction de De Haan, se rencontrent aussi dans le texte. Souvent, les conventionnalisations de Morriën et les dé-conventionnalisations de De Haan sont liées à des questions de bienséances. Les titres de noblesse, par exemple, traduits et conventionnalisés par Morriën sont dé-conventionnalisés par la rétention hétéroglossique dans De Haan – Morriën donne « *burggraaf De Valmont* », « *markiezin De Merteuil* », « *mevrouw De Tourvel* », etc., traduisant les titres de noblesse en néerlandais et conventionnalisant les noms de famille par la capitalisation de la particule noble, alors que De Haan pratique, en néerlandais, « vicomte de Valmont », « marquise de Merteuil », et ainsi de suite.

Un second exemple, difficile à recréer pour le traducteur néerlandais, est le vouvoiement du texte source. De règle au XVIII^e siècle, de sorte que le tutoiement constitue par définition une infraction aux bienséances, le vouvoiement paraît, en néerlandais contemporain, distant et formel. Là où Laclos passe au tutoiement, qui est donc un non-respect des règles dans une société de salon, celui-ci relève d'une caractérisation psychologique des personnages : par leur recours au tutoiement, Cécile est portraiturée comme une petite naïve (depuis la toute première lettre), Danceny apparaît comme un paragon pathétique du sentimentalisme rousseauiste (lettres 148 et 150), Valmont comme plus condescendant encore dans le choquant billet de rupture (lettre 141) qu'il adresse à madame de Tourvel, qui paraît d'autant plus désespérée dans sa lettre d'adieu à Valmont (lettre 161), écrite sous l'effet d'un délire fiévreux qui lui fait oublier les convenances. Là où Morriën s'en tient à ce vouvoiement généralisé sauf dans les échanges entre Valmont et Merteuil où il passe à la deuxième personne du singulier en signe de leur complicité, là où il respecte aussi les exceptions précitées, De Haan transforme le système français en un outil stylistique de caractérisation des personnages. Ainsi, la jeune Cécile vouvoie madame de Merteuil en qui elle voit un mentor, alors que la marquise tutoie sa pupille. De même, Cécile et Danceny respectent les bienséances dans les premières lettres (17, 19, 28) qu'ils échangent et lorsqu'ils se déclarent leur amour (lettres 30 et 31) ; or quand Danceny apprend que Cécile est promise en mariage à Gercourt, il recourt à un tutoiement désespéré et pathétique (lettre 46). Enfin, Danceny vouvoie le vicomte de Valmont (lettre 60), ensuite, lorsqu'il se croit amis le tutoie (lettres 89 et 92, 155 et 157), enfin le vouvoie de nouveau quand il le provoque en duel (lettre 162).

⁹ Au point même qu'il a hésité à rajouter une préface du traducteur, qui est devenue postface (Peeters 2022 : 248).

De Haan adopte une stratégie comparable sur le plan des standardisations qui accompagnent souvent les explications dans le texte de Morriën. L'explicitation et la standardisation apparaissent souvent comme les deux côtés d'une même médaille, de sorte qu'il n'est pas toujours facile de les distinguer : aux endroits où Morriën explicite le contenu ou la signification des mots et formules qu'emploient les épistoliers, il standardise aussi la langue, généralement suite à une négligence de l'historicité sémantique des expressions employées. Ainsi, la lettre 127 constitue une réponse de la marquise à la lettre 125 du vicomte, qui a séduit la présidente et exige en récompense que la marquise largue ses amants en sa faveur. Cette lettre est signée « Votre servante » (au lieu de la clôture conventionnelle « J'ai l'honneur d'être, etc. »), expression « de style familier », dit le *Dictionnaire de l'Académie* (1798) (familier voulant dire peu respectueux, libre et sans façon) pour intimer à quelqu'un qu'on ne saurait faire ce que cette personne désire. Morriën remplace cette formule ironique par la clôture conventionnelle précitée. De Haan traduit par « *U kunt de pot op* », c'est-à-dire “vous pouvez aller vous faire ***”...

Aux conventionnalisations de Morriën se substitue ainsi, en retraduction, un éventail stylistique qui fuit les standardisations pour recourir à une variété linguistique qui dé-conventionnalise et dé-standardise la manière dont Laclos était connu dans le contexte néerlandophone. D'une part, De Haan recourt à des traductions littérales et des rétentions étonnantes de certaines formules hétéroglossiques, en français – la page de titre, les titres de noblesse, mais aussi certaines clôtures de lettre inconvenantes comme « *Adieu* » (lettres 81, 125, 133), ou « *Sans rancune* » (lettre 4) dont la désinvolture est soulignée par le recours au français. D'autre part, il étire la fourchette historique du lexique qu'il emploie, combinant la restitution du sens historique des termes avec un lexique étonnamment moderne – dans l'exemple précité, mais aussi en traduisant par exemple « l'éclat » d'une affaire rendue publique par le verbe « *dumpen* », “larguer” (lettre 81). Ce grand écart stylistique, compris entre la rétention historisante et hétéroglossique, et l'adaptation modernisante, s'appuyant sur un système du vouvoiement et du tutoiement repensé, résulte en une dynamique stylistique reproduisant, en traduction néerlandaise contemporaine, la caractérisation narrative des personnages par le style qu'ils emploient. Aussi cette variété stylistique, bref la manière dont la forme rend des contenus, produit-elle des effets narratifs de re-dialogisation de ce qui avait été monologisé par Morriën, sous l'effet de conventionnalisations et de standardisations.

6. Simplification et complexification dans les traductions néerlandaises et françaises de *Dubliners*

Les traductions néerlandaises et françaises de *Dubliners*, le recueil de nouvelles par lequel débuta James Joyce, montrent une image comparable sur le plan de la variété stylistique et des effets narratifs que celle-ci produit.¹⁰ Considérons par exemple l'extrait suivant de “Eveline”, nouvelle racontant l'histoire d'une jeune Dublinoise qui hésite entre émigrer à Buenos Aires avec un marin, ou rester à Dublin :

¹⁰ Pour des analyses plus détaillées de ces traductions, voir Peeters *et al.* (2022).

She was about to explore another life with Frank. Frank was very kind, manly, open-hearted. She was to go away with him by the night-boat to be his wife and to live with him in Buenos Ayres where he had a home waiting for her. (31)¹¹

Dans ce passage, le narrateur multivocal (*multivoiced*) redouble la voix intérieure d'Eveline en employant des mots et expressions qu'elle emploierait, de sorte que le lexique fait transparaître la psychologie d'une jeune femme déstabilisée par la perspective d'être sur le point (« *about to* ») de quitter Dublin (« *to go away* »), non pas pour vivre une aventure amoureuse ou pour devenir la femme de Frank, qui est pourtant très gentil, masculin, franc (« *very kind, manly, open-hearted* »), mais pour statiquement l'être (« *to be his wife* »). A la fin de la nouvelle, elle décide de rester.

Dans la première traduction néerlandaise (Bloem 1969), cette question à la fois stylistique et narrative – dans la mesure où la *multivoicedness* du passage exerce une fonction narrative de caractérisation du personnage – donne lieu à une monologisation sous l'effet de standardisations et d'explicitations. Eveline devient un personnage à la troisième personne qui, entre les mains du narrateur, n'a plus de voix propre et apparaît nettement moins déconcertée et passive. Nous soulignons les standardisations qui résultent en un style littéraire plus conventionnel, tandis que les explicitations sont signalées en italiques :

Ze zou nu een ander leven *leren kennen* met Frank. Frank was *erg* aardig, mannelijk, openhartig. Ze zou *met hem mee gaan* met de nachtboot, om zijn vrouw te *worden* en met hem in Buenos Aires te gaan wonen, waar hij een huis had dat op haar wachtte. (Joyce/Bloem 1969 : 38)¹²

Là où, dans la première traduction, ces standardisations et explicitations produisent une voix de narrateur monologique qui altère la psychologie d'Eveline, la retraduction rétablit celle-ci par une re-dialogisation produite au moyen de dé-explicitations et de dé-standardisations (reprises en gras) de la traduction existante :

Ze **stond op het punt om** een ander leven **te gaan ontdekken** met Frank. Frank was **heel** aardig, mannelijk, openhartig. Ze zou met hem **weggaan** op de nachtboot om zijn vrouw te **zijn** en met hem in Buenos Aires te gaan wonen waar hij een huis had dat op haar wachtte. (Joyce/Bindervoet et Henkes 2016 : 42)¹³

Exception faite des endroits où la première traduction standardisait et explicitait et où la retraduction dé-standardise et dé-explicite le texte, la retraduction est identique à la première traduction. Voici une comparaison des deux traductions produites au moyen de la fonctionnalité « Comparer » de MS Word – comparant un document révisé à la version antérieure du même document, cette fonctionnalité

¹¹ Joyce, *Dubliners*, Terence Brown ed., Penguin Classics, 1993.

¹² [Elle allait maintenant apprendre à connaître une autre vie avec Frank. Frank était fort gentil, masculin, franc. Elle irait avec lui sur le bateau de nuit, pour devenir sa femme et aller habiter avec lui à Buenos Aires, où il avait une maison qui l'attendait], KP.

¹³ [Elle était sur le point d'aller découvrir une autre vie avec Frank. Frank était très gentil, masculin, franc. Elle partirait avec lui sur le bateau de nuit, pour être sa femme et aller habiter avec lui à Buenos Aires où il avait une maison qui l'attendait], KP.

montre la version première (en l'occurrence, la première traduction) sous la forme de suppressions, et la révision (la retraduction) sous la forme de segments soulignés :

Ze zou nu stond op het punt om een ander leven leren kennente gaan ontdekken met Frank. Frank was ergheel aardig, mannelijk, openhartig. Ze zou met hem mee-gaan metweggaan op de nachtboot, om zijn vrouw te wordenzijn en met hem in Buenos Aires te gaan wonen, waar hij een huis had dat op haar wachtte.

La retraduction ne révisé le texte traduit qu'aux seuls endroits où la première traduction avait explicité et standardisé, dans ce passage comme dans de nombreux autres (Peeters *et al.* 2022). C'est dire que la réaccentuation poétique du texte qu'effectue la retraduction est en effet une re-complexification, par dé-explicitation et par dé-standardisation, là où la première traduction avait réalisé une simplification.

Il en va de même dans les traductions françaises de *Dubliners*. Le passage qui suit dans le texte source, par exemple, combine le souvenir d'Eveline à un portrait idéalisé de Frank :

How well she remembered the first time she had seen him; he was lodging in a house on the main road where she used to visit. It seemed a few weeks ago. He was standing at the gate, his peaked cap pushed back on his head and his hair tumbled forward over a face of bronze. (31)

Là encore, la première traduction d'Hélène Du Pasquier¹⁴ standardise et explicite souvent, de sorte que la multivocalité du passage, qui colorie le souvenir d'Eveline au moyen d'une focalisation interne, fait l'objet d'une monologisation :

Comme elle se souvenait très bien de la première fois où elle l'avait vu ! Il logeait dans une maison de la grand-rue, où elle avait pris l'habitude d'aller le voir. Il semblait qu'il n'y eût que quelques semaines de cela. Il se tenait à **la grille**, sa casquette à visière était repoussée en arrière, et ses cheveux retombaient en avant sur **son visage bronzé**. (Joyce/Du Pasquier 1969/1929 : 94)

Sous la plume de Du Pasquier, la première phrase explicite et conventionnalise la présence de la focalisation interne, par l'adverbe initial et le point d'exclamation final. Or les standardisations formelles dans le reste du passage riment mal avec la voix intérieure d'Eveline, de sorte qu'elle devient plutôt un personnage à la troisième personne. La subjectivité admirative présente dans « *a face of bronze* » disparaît au profit du conventionnel « visage bronzé ».

La retraduction, de Benoît Tadié, par contre restitue cette voix intérieure, fût-ce de manière partielle :

Elle se souvenait si bien de la première fois qu'elle l'avait vu ! Il logeait dans une maison de la grand-rue où elle se rendait autrefois en visite. Il lui semblait que c'était il y a quelques semaines. Il était debout près **du portail**,

¹⁴ Parue dans *Les Écrits Nouveaux* (Paris), tome VIII, n° 11 de novembre 1921 (pp. 31-36 ; <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k39735b/f33.item>), la traduction d'Hélène du Pasquier a ensuite été reprise dans *Gens de Dublin*, Paris, Plon, 1926.

la casquette à visière rejetée en arrière, les cheveux tombant **en désordre** sur **un visage de bronze**. (Joyce/Tadié 1993 : 69-70)

Si la dernière phrase restituée, au moyen de dé-explicitations et de dé-standardisations, la multivocalité emportée du passage en focalisation interne, Tadié recourt lui aussi au point d'exclamation conventionnel en français pour signaler cette focalisation interne. De plus, il traduit « *It seemed a few weeks ago* » par « Il lui semblait que c'était il y a quelques semaines. » (nous soulignons). De cette manière, même si Tadié évite la standardisation formelle qu'avait employée Du Pasquier, la psychologie d'Eveline est cantonnée à une troisième personne, de sorte que la multivocalité du passage relève plus d'une dialectique qui sépare les voix du narrateur et d'Eveline (d'une monologisation) que d'un dialogisme hybride. Même si cette retraduction présente des dé-standardisations et des dé-explicitations, elle standardise et explicite encore, de sorte que la multivocalité du passage n'est rendue que partiellement.

7. Conclusion : le paradoxe de la complexité en retraduction

Ainsi, c'est par la re-complexification de ce qui avait été simplifié dans des traductions antérieures (comme par la reprise, assez générale, de la première traduction là où il n'y a pas simplification), que les retraductions, du moins celles que nous avons examinées,¹⁵ opèrent une ré-accentuation de la poétique des œuvres traduites, dans le contexte cible qui est le leur. En ce sens, le modèle descriptif ici présenté a sans doute une vertu surtout heuristique : il permet de retracer comment les traductions d'œuvres complexes simplifient (par l'explicitation, l'adaptation, la condensation) et ce qu'elles simplifient (conventionnalisation du contenu, standardisation de la langue, monologisation des particularités narratives), et aussi de décrire comment les retraductions re-complexifient (par l'implication, la rétention, la traduction littérale) ce qui avait été simplifié et réalisent ainsi une re-dialogisation du matériau littéraire concerné. En dépit des différences entre les traductions néerlandaises et françaises examinées, la logique, plus complète en néerlandais, partielle en français où même les retraductions standardisent et explicitent encore, est bien la même. Toujours est-il que ce modèle ne prétend à aucune universalité : bien plutôt s'agit-il d'un modèle descriptif permettant de retracer ce que nous concevons comme des variables, de type -S et de type -T. N'empêche que dans ces traductions, il semble y avoir un trajet, de la complexité, via la simplification en traduction, à la re-complexification en retraduction. Dans ce trajet, la dé-explicitation (implication) et la dé-standardisation (rétention ou traduction littérale) sont les mécanismes privilégiés par lesquels la retraduction restitue la plurivocalité dialogique du matériau à traduire.

¹⁵ Certes, les exemples que nous avons donnés ne sont pas nombreux ; d'autres passages ont été traités ailleurs. Ainsi, à côté d'autres exemples des *Liaisons* (Peeters 2021, 2022) et de *Dubliners* (Peeters et al. 2022), nous avons constaté une même poétique de la retraduction dans les retraductions anglaises de Zola et de Camus (Peeters 2016), dans les retraductions d'*Ulysses* de Joyce en néerlandais et en espagnol (Peeters et Sanz 2020) et, pour ce qui est de *Dubliners*, dans d'autres langues, y compris l'italien (Peeters et al. 2022).

En cela, ces retraductions montrent au bout du compte un paradoxe que l'on pourrait appeler le paradoxe de la complexité en retraduction : souvent, les dé-standardisations et dé-explicitations qu'opère la retraduction reviennent à opter pour des solutions de traduction qui sont plus simples, parce qu'elles ne développent pas le matériau du texte source : la traduction mot à mot, la rétention, la traduction littérale, au sens de Berman. C'est souvent la traduction la plus simple (sans être, cependant, la plus conventionnelle) qui recrée le mieux la complexité du texte source. En ce sens, re-complexifier en retraduction, c'est en définitive, paraît-il, simplifier.

BIBLIOGRAPHIE

Traductions

Les Liaisons dangereuses en traduction néerlandaise

- Laclos/Morriën, Adriaan (1954) *Gevaarlijk spel met de liefde*, trad. Adriaan Morriën, Amsterdam : De Arbeiderspers [rééd. 1954, 1957, 1980, 1989, 2002 ; Amsterdam : De Bezige Bij, 1969 ; Amsterdam : Spectrum (coll. "Prisma Klassieken", 1980) ; Amsterdam : Muntinga (coll. « Rainbow Pockets »), 2004 ; séries hors commerce « Verboden boeken » [Livres proscrits] des quotidiens *De Morgen* (2003), *Het Parool* (2005) et *De Volkskrant* (2012).
- Laclos/De Jong-Belinfante, Renée (1966) *Gevaarlijke liefde*, trad. Renée de Jong-Belinfante, Utrecht : Veen (rééd. 1989).
- Laclos/Van Oldenburg-Ermke, Frans (1972) *Gevaarlijke hartstochten*, trad. Frans Van Oldenburg-Ermke [Franciscus Brunklaus], Nederlandse Boekenclub (coll. "NBC klassieken").
- Laclos/De Haan, Martin (2017) *Riskante relaties*, trad. Martin de Haan, Amsterdam; De Arbeiderspers.

Dubliners en traduction néerlandaise

- Joyce/Bloem, Rein (1969) *Dubliners*, trad. Rein Bloem, Amsterdam : Polak en Van Gennep.
- Joyce/Bindervoet, Erik et Robbert-Jan Henkes (2016) *Dublinezen*, trad. Erik Bindervoet et Robbert-Jan Henkes, Amsterdam : Athenaeum-Polak en Van Gennep.

Dubliners en traduction française

- Joyce/Du Pasquier, Hélène (1926) *Gens de Dublin*, trad. Yva Fernandez, Jacques-Paul Reynaud et Hélène du Pasquier. Paris : Plon [rééd. 1969].
- Joyce/Tadié, Benoît (1993) *Gens de Dublin*, trad. Benoît Tadié, Paris : Garnier Flammarion.

Critique

- Albl-Mikasa, Michaela (2019) « Lingua franca, interpreting (ELF) », in Mona Baker et Gabriela Saldanha (éds.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge, 285-289.
- Alevato do Amaral, Vitor (2019) « Broadening the notion of retranslation », *Cadernos de Tradução* 39(1) : 239-259.
- Angelet Christian et Jan Herman (éds.) (1999) *Le topos du manuscrit trouvé*, Leuven/Paris : Peeters.
- Aristote (1980) *Poétique*, R. Dupont-Roc et J. Lallot (éds.), Paris : Seuil.
- Armstrong, Guyda (2019) « Media and mediality », in Mona Baker et Gabriela Saldanha (éds.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge, 310-314.
- Baker, Mona (1995) « Corpora in translation studies: An overview and some suggestions for future research », *Target* 7: 223-243.
- Baker, Mona et Gabriela Saldanha (éds.) (2019) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge.
- Bassnett, Susan et André Lefevere (éds.) (1990/1998) *Translation, History and Culture*, Londres : Bloomsbury / Continuum.
- Bennett, Karen (2019) « Lingua franca, translation », in Mona Baker et Gabriela Saldanha (éds.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge, 290-294.
- Bensimon, Paul (1990) « Présentation », in Paul Bensimon et Didier Coupaye (éds.) *Retraduire, Palimpsestes* 4 : ix-xiii.
- Berman, Antoine (1984) *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris : Gallimard.
- Berman, Antoine (1985) « La traduction et la lettre, ou l'auberge du lointain », in Antoine Berman, Gérard Granel, Annick Jaulin, Georges Mailhos et Henri Meschonnic (éds.) *Les tours de Babel*, Mauvezin : Trans-Europ-Repress, 35-150.
- Berman, Antoine (1990) « La retraduction comme espace de la traduction », in Paul Bensimon et Didier Coupaye (éds.) *Retraduire, Palimpsestes* 4 : 1-7.
- Bernardini, Silvia, Adriano Ferraresi et Maja Miličević (2016) « From EPIC to EPTIC. Exploring simplification in interpreting and translation from a multimodal perspective », *Target* 26(1) : 61-86.
- Blum-Kulka, Shoshana (1986) « Shifts of cohesion and coherence in translation », in Juliane House et Shoshana Blum-Kulka (éds.) *Interlingual and intercultural communication. Discourse and Cognition in translation and second language acquisition*, Tübingen : Narr, 17-35.
- Bowker, Lynne (2021) « Digital humanities and translation studies », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of translation studies*, Amsterdam : Benjamins, V, 37-44.
- Brincat, Joseph M. (2014) « Morphological and semantic simplification in dubbing techniques », in Maria Pavesi, Maicol Formentelli et Elisa Ghia (éds.) *The languages of dubbing. Mainstream audiovisual translation in Italy*, New York : Peter Lang, 197-216.
- Catford, J.C. (2000) « Translation shifts », in Lawrence Venuti (éd.) *The translation studies reader*, Londres : Routledge, 141-147.

- Cavani, A. (2018) « Virginia Woolf in fascist Italy » *Trans-kom* 11(1) : 63-86.
- Chesterman, A. (2000) « A causal model for translation studies », in M. Olohan (éd.), *Intercultural faultlines: Research models in translation studies I: Textual and cognitive aspects*, Manchester : St. Jerome, 15-28.
- Chesterman, Andrew (2011) « Translation universals », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of translation studies*, Amsterdam : Benjamins, II, 175-179.
- Corpas Pastor, Gloria, Ruslan Mitkov, Naveed Afzal et Viktor Pekar (2008) « Translations universals: do they exist? A corpus-based NLP study of convergence and simplification », in *Proceedings of the Eight conference of the Association for Machine Translation in the Americas, Waikiki, Hawaii, October 21-25, 2008*, 75-81.
- Daelemans, Walter, Anja Höthker et Erik Tjong Kim Sang (2004) « Automatic simplification for subtitling in Dutch and English », in Maria Teresa Lino, Maria Francisca Xavier, Fátima Ferreira, Rute Costa, Raquel Silva (éds.) *LREC 2004. Fourth International Conference on language resources and evaluation*, European Language Resources Association, 1045-1048.
- De Sutter, Gert et Marie-Aude Lefer (2020) « On the need for a new research agenda for corpus-based translation studies: A multi-methodological, multifactorial and interdisciplinary approach », *Perspectives* 28 : 1-23.
- Formentelli, Maicol (2014) « Exploring lexical variety and simplification in original and dubbed film dialogue », in Maria Pavesi, Maicol Formentelli et Elisa Ghia (éds.) *The languages of dubbing. Mainstream audiovisual translation in Italy*, New York : Peter Lang, 141-66.
- Franco Aixelá, Javier (2001-) *BITRA. Bibliography of Interpreting and Translation*, base de données en accès libre, <http://dti.ua.es/en/bitra/introduction.html>.
- Frank, Helen T. (2005) « Australian specificity in titles and covers of translated children's books », *Target* 17(1) : 111-43.
- Genin, Isabelle (2014) « Giono, translator or reader of Moby-Dick? », *TTR* 27(1) : 17-42.
- Gambier, Yves (1994) « La retraduction, retour et détour », *Meta* 39(3) : 413-417.
- Gambier, Yves (2010) « Translation strategies and tactics », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of translation studies*, Amsterdam : Benjamins, I, 412-419.
- Gambier, Yves et Luc van Doorslaer (éds.) (2010-2021) *Handbook of Translation Studies*, Amsterdam : Benjamins.
- Gambier, Yves et Luc van Doorslaer (2002-) *Translation Studies Bibliography*, Amsterdam : Benjamins, base de données en accès libre, <https://doi.org/10.1075/tsb>.
- Genette, Gérard (1987) *Seuils*, Paris : Seuil.
- Herman, Jan et Kris Peeters (2004) « L'auteur et la scénographie de la mort : figures et fonctions d'auteur au XVIIIe siècle », in Virginie Minet-Mahy, Claude Thiry et Tania Van Hemelrijck (éds.) « *Toutes choses sont faites cleres par escripture* » : *fonctions et figures d'auteurs du moyen âge à l'époque contemporaine*, *Les Lettres romanes* (hors série), 141-166.
- Hurtado Albir, Amparo et Lucia Molina (2002) « Translation techniques revisited: a dynamic and functionalist approach », *Meta* 47(4) : 498-512.

- Kajzer-Wietrzny, Marta (2015) « Simplification in interpreting and translation », *Across languages and cultures* 16(2) : 233-55.
- Kajzer-Wietrzny, Marta, Bogusława Whyatt et Katarzyna Stachowiak (2016) « Simplification in inter- and intralingual translation – combining corpus linguistics, key logging and eye-tracking », *Poznan studies in contemporary linguistics* 52(2) : 235-37.
- Katan, David (1999) *Translating Cultures, An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators*, Manchester : St. Jerome.
- Koskinen, Kaisa et Outi Paloposki (2010) « Retranslation », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of Translation Studies*, Amsterdam : Benjamins, I, 294-298.
- Koskinen, Kaisa et Outi Paloposki (2015) « Anxieties of influence. The voice of the first translator in retranslation », *Target* 27(1) : 25-39.
- Laviosa-Braithwaite, Sara (2001) « Universals of Translation », in Mona Baker (éd.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge, 288-291.
- Laviosa, Sara (2010) « Corpora », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of translation studies*, Amsterdam : Benjamins, I, 80-86.
- Lörscher, Wolfgang (1991) *Translation Performance, Translation Process, and Translation Strategies. A Psycholinguistic Investigation*, Tübingen : Narr.
- Malingret, Laurence (2002) *Stratégies de traduction les lettres hispaniques en langue française*, Arras : Artois Presses Université.
- Marco, Josep (2007) « The terminology of translation. Epistemological, conceptual and intercultural problems and their social consequences », *Target* 19(2) : 255-269.
- Milton, John (2010) « Adaptation », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of translation studies*, Amsterdam : Benjamins, I, 3-6.
- Nedergaard-Larsen, Birgit (1993) « Cultural factors in subtitling », *Perspectives : Studies in Translatology* 2 : 207-241.
- Ning, Wang (2024) *The Cultural Turn in Translation Studies*, Londres : Routledge.
- Pavesi, Maria (2019) « Dubbing », in Mona Baker et Gabriela Saldanha (éds.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge, 156-161.
- Peeters, Kris (2016) « Traduction, retraduction, dialogisme », *Meta* 61(3) : 629-649.
- Peeters, Kris (2021) « Retraduction, réaccentuation, redialogisation : stratégies éditoriales et stratégies de traduction dans les traductions néerlandaises des *Liaisons dangereuses* », in Maaïke Koffeman et Marc Smeets (éds.) *(Re)Traduire les classiques français, RELIEF – Revue électronique de littérature française* 15(1) : 10-26.
- Peeters, Kris (2022) « Reconnaissance et scénographie du traducteur dans les traductions néerlandaises des *Liaisons dangereuses* », in Nathalie Kremer, Kris Peeters et Beatrijs Vanacker (éds.) *La reconnaissance littéraire. Hommages à Jan Herman*, Leuven et Paris : Peeters, 233-260.
- Peeters, Kris (2025, à paraître) « Retranslation as Re-accentuation. On the Epistemology and Poetics of Retranslation », in Zsuzsa Csikai, Adrienn Gulyás, Judit Mudriczki et Miklós Péti (éds.) *Retranslation Practices in Europe through the Centuries*, numéro spécial de la revue *Chronotopos*.

- Peeters, Kris and Guillermo Sanz Gallego (2020) « Translators' creativity in the Dutch and Spanish (re)translations of "Oxen of the Sun": (Re)translation the Bakhtinian way », in Jolanta Wawrzycka et Erika Mihálycsa (éds.) *Retranslating Joyce for the 21st century, European Joyce Studies* 30 : 221-241.
- Peeters, Kris, Guillermo Sanz Gallego, Monica Paulis (2022) « *Dubliners* retranslated: Re-accentuating multivoicedness », in Slav Gratchev et Margarita Marinovaa (éds.) *The art of translation in light of Bakhtin's re-accentuation*, New York : Bloomsbury, 9-44.
- Peeters, Kris et Piet Van Poucke (2023) « Retranslation, thirty-odd years after Berman », *Parallèles* 35(1) : 3-27.
- Perteghella, Manuela et Eugenia (éds.) (2006) *Translation and Creativity*, Londres : Bloomsbury / Continuum.
- Russo, Mariachiara (2021) « Corpus-based interpreting studies », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of translation studies*, Amsterdam : Benjamins, V, 31-36.
- Steiner, George (1975) *After Babel*, Oxford : Oxford University Press.
- Tahir Gürçağlar, Şehnaz (2009) « Retranslation », in Mona Baker et Gabriela Saldanha (éds.) *Routledge encyclopedia of translation studies*, Londres : Routledge, 233-236.
- Thomas François et Marie-Aude Lefer (2022) « Revisiting simplification in corpus-based translation studies: insights from readability research », in Meng Ji et Michael Oakes (éds.) *Pour de nouvelles méthodes en traductologie quantitative | Exploring New Methods in Quantitative Translation Studies, Meta* 67(1) : 50-70.
- TLFi : Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS et Université de Lorraine.
- Toury, Gideon (2012) *Descriptive translation studies – and beyond*, Amsterdam : Benjamins.
- van Doorslaer, Luc (2010) « Journalism and translation », in Yves Gambier et Luc van Doorslaer (éds.) *Handbook of translation studies*, Amsterdam : Benjamins, I, 180-184.
- Venuti, Lawrence (1995) *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, Londres : Routledge.
- Venuti, Lawrence (1998) « Strategies of translation », in Mona Baker (éd.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge, 240-244.
- Verbeeck, Sara (2013) « Exotisme de la porte d'à côté ». *Culturele bemiddeling in de Franse vertalingen van Louis Paul Boon*, Université d'Anvers [thèse non publiée].
- Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet (1969) *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*, Paris : Didier.
- Zanettin, Federico (2019) « Conversation analysis », in Mona Baker et Gabriela Saldanha (éds.) *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres : Routledge, 105-109.